

A Madagascar, le pape François s'alarme de la pauvreté et de la déforestation

Le Monde Afrique - Cécile Chambraud - 07/09/2019

Poursuivant son déplacement africain après le Mozambique, le chef de l'Eglise catholique a dénoncé les « formes endémiques de corruption et de spéculation », à la racine de nombreux maux.



Le pape François, à Antananarivo, le 7 septembre. TIZIANA FABI / AFP

Le pape François a renoué, dans l'océan Indien, avec ses critiques les plus véhémentes contre « *la mondialisation économique dont les limites sont toujours plus évidentes* ». Ces limites ont pour nom accaparement des ressources aux mains de quelques-uns, marginalisation croissante des plus pauvres, privés de travail, corruption des élites, dévastation de la planète, destruction des forêts, appauvrissement culturel des peuples, aliénation des pays les plus défavorisés. A l'heure où la menace de la déforestation inquiète et où des forêts flambent, le chef de l'Eglise catholique a dénoncé la situation et ainsi introduit, à Madagascar, le prochain synode des évêques sur l'Amazonie, qui aura lieu à Rome en octobre et qui traitera de problématiques à dimension très politique.

Lire aussi [Pape François : « C'est un honneur pour moi que les Américains m'attaquent »](#)

Le [pontife jésuite](#) est arrivé dans la soirée de vendredi 6 septembre à Madagascar, deuxième étape de son voyage en Afrique, après le Mozambique. A Maputo, il avait consacré l'essentiel de ses efforts à encourager les forces politiques à persévérer dans la paix civile. Mais juste avant de quitter le pays, en pleine messe devant près de 60 000 personnes dans le stade de Zimpeto, il a mis en garde les autorités mozambicaines contre les risques de corruption qui menacent les élites d'un pays qui se révèle détenir d'immenses réserves de gaz. « *Le Mozambique possède un territoire doté de richesses naturelles et culturelles, mais paradoxalement avec une partie énorme de sa population en dessous du seuil de pauvreté, a-t-il relevé dans son homélie. Et parfois il semble que ceux qui s'approchent en prétendant aider ont d'autres intérêts. Et c'est triste quand cela se passe entre des frères du même pays, qui se laissent corrompre ; il est très dangereux d'accepter que ce soit le prix à payer pour l'aide extérieure.* »

Pour une « meilleure répartition des revenus »

A Antananarivo, samedi, les exhortations à un développement à la fois juste pour tous et écologiquement responsable ont dominé son discours. Le président malgache, Andry Rajoelina, a accueilli le pape avec beaucoup de lyrisme dans le palais présidentiel. Devant une assistance nombreuse composée de dirigeants politiques et de la société civile, il a filé la métaphore biblique, mêlant les traditions de Moïse et de Josué, pour un usage à l'évidence très politique. Précédé par l'air du *Va pensiero*, du Nabucco de Verdi (qui évoque l'exil à Babylone), il a comparé l'histoire des Malgaches depuis l'indépendance à « *la longue traversée vers la Terre promise qu'a vécue le peuple de Dieu* » après sa sortie

d'Egypte, telle que la raconte la Bible, faite de « nombreuses tempêtes, de terrifiants orages ». « Aujourd'hui, Madagascar est à l'orée d'une nouvelle ère, d'une nouvelle vie », a poursuivi le président de la République.



Le président malgache, Andry Rajoelina, avec le pape François, le 7 septembre à Antananarivo. YARA NARDI / REUTERS

Andry Rajoelina, [revenu au pouvoir par les élections à la fin de 2018](#) mais qui avait présidé une première fois le pays après [avoir renversé le président Marc Ravalomanana en 2009](#), s'est offert pour construire cette nouvelle ère : « *Votre sainteté, devant vous et cette assemblée, je confirme ma volonté et mon engagement pour redresser et reconstruire Madagascar. Je veillerai sur les Malagasy. Je serai à l'écoute et aux côtés de mes concitoyens, (...) je cultiverai la justice et l'équité, l'amour et l'espoir. Je ressens et j'ai vu la souffrance de mes concitoyens, je les ai entendus, je les ai écoutés. Cela m'a fendu le cœur. Cela a secoué mon âme. (...) Je montrerai [aux Malgaches] que l'amour est plus fort que tout, qu'avec la foi, la vraie, tout devient possible.* » « *Telle sera ma tâche, telle sera ma mission. Et devant vous, Saint-Père, avec humilité et déférence, je renouvelle ce serment* », a conclu le chef d'Etat, qui avait peut-être aussi en mémoire les rois David et Salomon.

Il est à noter que la version écrite italienne de ce discours, transmise au Vatican et diffusé par le service de presse du Saint-Siège, ne comportait pas les passages les plus directement politiques, bien présents dans la version originale en français diffusée sur place. Le pape François, qui comprend le français, n'en a semble-t-il pas perdu une miette. « *Un beau discours de patriote !* », lui a-t-il lancé en prenant à son tour la parole. Le pontife argentin n'en a pas moins vigoureusement exhorté les dirigeants malgaches à mettre un terme à une série de dérives qui déforêtent leur pays, entretiennent la corruption et maintiennent un haut niveau de « *pauvreté inhumaine* ». Plus de deux tiers des Malgaches vivent avec moins de 2 dollars (1,80 euro) par jour. « *Les formes endémiques de corruption et de spéculation* », leur a-t-il dit, « *augmentent la disparité sociale* » et « *les situations de grande précarité et d'exclusion* ». Aussi leur a-t-il demandé d'assurer « *une meilleure répartition des revenus* ».

La déforestation « compromet l'avenir du pays »

François a poussé un cri d'alarme particulièrement vigoureux contre la menace de « *déforestation excessive au profit de quelques-uns* » de la grande île de l'océan Indien, réputée pour sa grande biodiversité. La dégradation de la situation, liée aux « *feux de forêt, au braconnage, à la coupe effrénée de bois précieux* », « *compromet l'avenir du pays et de notre maison commune* », a-t-il prévenu. Le pape a mis en cause « *la contrebande et des exportations illégales* », mais aussi des activités de survie pour les plus pauvres. « *Il est donc important de créer des emplois et des activités génératrices de revenus qui respectent l'environnement et aident les personnes à sortir de la pauvreté. En d'autres termes, il ne peut pas y avoir de véritable approche écologique ni un travail concret de sauvegarde de l'environnement sans l'intégration d'une justice sociale, qui accorde le droit à la destination commune des biens de la terre aux générations actuelles, mais également futures.* »

Le pape François reprend là l'un des thèmes développés depuis [son encyclique sur l'écologie, *Laudato si'*](#), à savoir qu'« *il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale* ». L'ambassadeur britannique, Philip Boyle, qui assistait au discours, a déclaré qu'avec 200 000 hectares déboisés chaque année, sans mesures énergiques, la forêt humide de l'île aura disparu « vers 2040 ».

Lire aussi [Madagascar lentement grignotée par les sectes évangéliques](#)

Le pape a salué l'aide apportée par les organisations internationales, mais, dans le même temps, a déploré qu'elles soient le vecteur d'« *une prétendue "culture universelle" qui méprise, enterre et supprime le patrimoine culturel de chaque peuple* ». Selon lui, la mondialisation économique « *ne devrait pas engendrer une homogénéisation culturelle* ». Le Vatican accuse souvent les organisations internationales d'être le vecteur de « *colonisations idéologiques* » dans les pays du Sud en conditionnant leur aide, notamment en termes de contraception ou de lutte contre les discriminations d'orientations sexuelles.

[Cécile Chambraud \(Antananarivo, envoyée spéciale\)](#)

Source : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/07/a-madagascar-le-pape-francois-s-alarme-de-la-pauvrete-et-de-la-deforestation_5507679_3212.html